



Amis
du musée national
de la Renaissance

NOTE D'INFORMATION N°358-Décembre 2021

CHANTILLY, BELLOY ET MAREIL EN FRANCE

Compte rendu de la visite du 13 octobre 2021

Chantilly-Musée Condé

Nous sommes accueillis au musée Condé du domaine de Chantilly, par Mathieu Deldicque conservateur du patrimoine à ce musée et membre du conseil d'administration de notre société. Il va nous faire visiter l'exposition **Le trait de la séduction - dessins de l'École de Fontainebleau** dont il est le commissaire.

Ces œuvres graphiques font partie des collections du musée, acquises par le duc d'Aumale. Notons qu'il avait entretenu, comme les Condé, des liens très forts avec Fontainebleau ce qui explique ses acquisitions.

Notons aussi que la notion historiographique d'« École de Fontainebleau » n'était pas connue du temps du duc d'Aumale. Ce n'est qu'en 1813 qu'Adam Bartsch utilisa cette appellation dans ses travaux et sera reprise par Pierre-François Robert-Dumesnil mais ce n'était encore que des balbutiements. Puis après avoir été jugés décadents dans le contexte nationaliste de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle, ces dessins ont été compris et réhabilités par Louis Dimier.

Après ce préambule, nous visitons l'exposition qui se décline en cinq parties (les références au catalogue sont indiquées entre parenthèses).

1- Le chantier de Fontainebleau

Il met en lumière essentiellement les œuvres de Primatice mais aussi de Niccolo dell'Abate. Rappelons qu'après sa captivité François 1^{er} fit du château de Fontainebleau le grand foyer de la Renaissance à l'italienne. Avec sa galerie décorée de fresques par Rosso, Fontainebleau devient « la nouvelle Rome », selon Giorgio Vasari dans la seconde édition des « Vies » parue en 1568. Mais Rosso ayant mis fin à ses jours en novembre 1540, il sera remplacé par Primatice. On peut voir de lui :

- **Danaé** (cat,1), plume et encre brune. Ce modello pour la fresque de la « Belle Danaé fécondée par une pluie d'or » constitue l'unique témoignage de la genèse du décor de la galerie François 1^{er} mais la date de sa réalisation est fort discutée...avant ou après 1539. Selon Mathieu Deldicque, ce dessin se rattache plutôt à la première période en France.
- **Vertumne et Pomone** (cat.3), plume et encre brune. Scène appartenant au décor de la galerie d'Ulysse du château de Fontainebleau, réalisé par Primatice entre 1543 et 1570 ; galerie détruite

Société des Amis du musée national de la Renaissance au château d'Écouen

Siège social : Musée national de la Renaissance - Château d'Écouen - 95440 ÉCOUEN

Association loi du 01.07.1901 déclarée sous le n°03974 – SIRET 504 382 136 000 19

contact@amis-ecouen.fr

sous Louis XV en 1739. Cette réalisation se situe après le séjour de l'artiste dans les années 1540 en Italie et montre une évolution, de sa technique qui s'inspire de Michel Ange

- **Séléné et Endymion** (cat.4), plume et encre brune. La scène se rapproche du dessin précédent et laisse à penser qu'il appartenait aussi au décor de la galerie d'Ulysse mais aucun document le confirme.

- **François 1^{er} en César** (cat.2), plume et encre brune ; Ce portrait appartenait au Cabinet du roi dont la conception fut confiée à Serlio et les décors à Primatice. C'était un lieu de retraite, d'étude et d'exposition des collections. Le peintre fit notamment des dessins préparatoires de quatre armoires sur lesquelles s'affrontaient un héros de l'Antiquité et une vertu cardinale, ici, Jules César sous les traits de François 1^{er} face à la Force.

- **Ulysse affrontant les sirènes et franchissant le détroit de Charybde et Scylla** (cat.8), sanguine. Dessin anonyme d'après Primatice. Le dessin était destiné à la galerie d'Ulysse, poursuivie sous Henri II à partir des années 1555/1556. On note chez Primatice l'influence de Niccolo dell'Abate, présent dès 1552 (plus de souplesse et de grâce dans les mouvements).

- **Neptune déchaînant la tempête contre les vaisseaux d'Ulysse** (cat.7), sanguine. Également pour la galerie d'Ulysse comme le précédent.

- **Le festin de Bacchus** (cat.5), sanguine. Destiné à la Grande salle neuve de bal, commencée sous François 1^{er} mais achevée sous Henri II sous la direction de Philibert Delorme. Le décor a été conçu par Primatice et exécuté par Niccolo dell'Abate

- **Cérès présidant aux moissons** (cat.6), sanguine. Également destiné à la salle de bal

- **Les anges montrant l'étoile des Mages** (cat.9), sanguine. Décor pour la chapelle de l'hôtel de François de Guise à Paris, nouvellement acquis après 1553. Le cortège des Rois mages, sous les traits de la famille de Guise, a été conçu par Primatice et réalisé par Niccolo dell'Abate.

- **Saint Jean l'Évangéliste sur une nuée portée par deux anges** (cat.10), plume et encre brune. Attribué à Niccolo dell'Abate, dans les années 1550. Inspiré des dessins de Corrège.

- **Cheval caparaçonné tenu par un page** (cat.11 et 12), plume et encre brune. Atelier de Niccolo dell'Abate. C'est surtout le harnachement qui retient l'attention.

2 – Le rayonnement de Fontainebleau

- **La Cène** (cat.13), plume et encre brune et noire. Dessin anonyme du 2^{ème} quart du XVI^e siècle. Le dessin montre la Cène, sur un fond d'architecture avec deux blasons peut-être celui du pape et du donateur (un religieux). La destination de ce dessin n'est pas connue : projet de vitrail ? dessin préparatoire pour un tableau ou une tapisserie ? Notre présidente Geneviève Bresc-Bautier suggère un dessin préparatoire pour un retable avec son donateur.

- **Le triomphe de l'été** (cat.15) - plume et encre brune. Anonyme français de la seconde moitié du XVI^e siècle, anciennement attribué à Etienne Delaune. La symbolique des saisons est un thème souvent utilisé par Baptiste Pellerin, Jean Cousin fils, Lucas Penni ou Antoine Caron par exemple. Ce dessin très abouti pourrait être un dessin préparatoire pour une gravure.

- **La géométrie** (cat.18), plume encre brune et noire. Après avoir été attribuée à Delaune, cette œuvre est maintenant donnée à Baptiste Pellerin reconnu



comme un dessinateur de talent. Elle fait partie d'une série de neuf dessins consacrés aux arts libéraux dispersés dans différents musées. On y voit ici, dans un cadre d'architecture antique, des personnages vêtus à l'antique s'adonnant à l'art de la géométrie.

- **L'université de Paris implorant Charles IX de protéger les arts libéraux** (cat.17), plume encre brune et noire. Le dessin de cette feuille, sans doute de présentation, est dû à Baptiste Pellerin et Guillaume Le Gangneur. Le roi pourvu de tous ses attributs et trônant sous un dais, est flanqué de ses armes surmontées d'une couronne impériale, et de deux colonnes surmontées de sa devise « pietas et justitia » (vertu théologique de la Piété et vertu cardinale de la Justice). À ses pieds l'université adresse, dans un phylactère, sa pétition.

- **La suite des œuvres poétique de Vatel** (cat.19). Ce manuscrit est sans doute l'œuvre de l'École de Fontainebleau qui a été longuement étudié par le duc d'Aumale. Cet ouvrage qui appartient à la bibliothèque du musée Condé, présente des dessins de la main de Baptiste Pellerin.

- **Frontispice du songe de Poliphile** (cat.14), plume et encre brune. Composé en Italie en 1467 puis imprimé à Venise en 1499, cet ouvrage a été traduit en français en 1546 et publié notamment en 1561. Le dessin ici présenté est une copie d'un original perdu, lui-même préparatoire à la gravure. On ne connaît pas l'auteur, peut-être Jean Goujon ?

- **Feuille d'étude : grotesques allégoriques et bibliques, Vierge à l'Enfant** (cat.16)- encre brune - Cette feuille associe trois ensembles séparés par un trait de plume : En haut, cinq allégories des arts libéraux, placées sous des dais dans un décor de rinceaux et de grotesques, sans doute dessin préparatoire pour Etienne Delaune, et la partie inférieure est occupée par Esau vendant son droit d'aînesse, scène des Grotesques de l'Ancien Testament, également gravée par Delaune d'après des dessins de Baptiste Pellerin Enfin à droite, une grande Vierge à l'Enfant complète la feuille, d'un style différent. S'agit-il d'une copie de l'œuvre d'un autre artiste ? Guillaume Fonkenell en discute.

3- Modèles bellifontains pour les arts du feu

Julie Rohou, conservatrice au musée national de la Renaissance à Écouen, ayant participé à la réattribution d'œuvres données jusqu'alors à Etienne Delaune nous présente cette salle :

- **Coupe soutenue par des naïades** (cat.22). Cette coupe couverte, restée anonyme, vers 1560, est placée sous le signe de l'eau : le pied rehaussé de vaguelettes supporte une tige ornée de roseaux et de trois figures féminines évoquant l'élément liquide.

- **Projet de coupe sur pied** (cat.21) et (cat.20) également anonyme vers 1550-1560. Ces dessins correspondent à des propositions pour des coupes couvertes destinées à être réalisées en argent, en utilisant un vocabulaire symbolique, met en scène l'imaginaire courtois et érotique de la douceur et de l'amertume de l'amour.

- **Dessin de couvercle de coupe** (cat.23). Dessin désormais attribué à Baptiste Pellerin. Le motif de l'enfant urinant, héritage de l'Antiquité, est ici décliné sous le thème des divertissements aquatiques parsemés de scènes scatologiques.



- **Modèle de miroir** (cat.24), attribué à Hans Collaert, graveur flamand, après avoir été donné à Cellini et à Jean Delaune. Sur les estampes comme sur les dessins, les personnages affichent des corps aux membres grêles et des mollets étrangement galbés.

- **Frontispice pour un ouvrage sur l'escrime** (cat.25), plume et encre brune. Ce dessin, mis au carreau, sans doute préparatoire à un traité sur l'escrime, est resté anonyme. Autour d'un cartouche central, se déploie une antique assemblée composée d'un philosophe, d'un soldat et de quatre guerriers (Jules César y est peut-être représenté).

4- Fontainebleau sur parchemin

- **Neuf scènes de l'histoire romaine** (cat.29 à 37) font le lien entre l'art du manuscrit enluminé et celui du dessin. Ces dessins présentent des faits de bravoure ; sous chacun d'eux un cartouche, encadré à la mode bellifontaine de cuirs enroulés, de mascarons, porte la traduction en français de la légende. Ces dessins sont restés anonymes sauf deux, l'un du maître du psautier Gouffier qui a pour thème « Coriolan lève le siège de Rome sur les prières de sa mère et de sa femme » (cat.29) et la « continence de Scipion (cat.35), par Jean Cousin père.

- **Euripide, Tragoedie des Troades** (cat.38). Ce manuscrit contient la seule copie connue de la traduction française par Jacques Amyot des années 1545 et dont le décor est attribué au maître du psautier Gouffier ou de son atelier.

- **Général romain décidant du sort d'un captif** (cat.39), plume et encre noire. Ce dessin, attribué à Baptiste Pellerin, présente une scène difficile à identifier.

5- Portraits bellifontains : les Valois à cheval

- **Portrait équestre d'Henri II** (cat.40) par François Clouet, pierre noire et sanguine- Ce portrait est sans doute une actualisation, au moment de son accession au trône, d'un portrait réalisé vers 1546.

- **Portrait équestre de Charles IX** (cat, 41 et 42) par Antoine Caron-mine de plomb pour le 1^{er} et plume et encre brune pour le 2^{ème}. Comme le précédent, sans doute réalisés à partir d'un portrait des années 1546.

- **Prince à cheval allant vers la droite, portant un bâton de commandement** (cat.43), plume et encre noire. Dessin d'Antoine Caron. Sans doute un des fils d'Henri II et Catherine de Médicis mais l'identité de ce cavalier en habit de fête n'a pas été trouvée.

- **Une série de gouaches de l'École française du début de XVII^e siècle** présente François 1^{er}, le dauphin François, Henri II, Henri III et Henri IV tous à cheval (cat.45 à 49) et termine l'exposition.

Un grand merci à Mathieu Deldicque qui a su nous intéresser en nous faisant découvrir l'École de Fontainebleau au travers des dessins mais également l'histoire de Chantilly et la richesse de ses collections.



Exposition « La ménagerie de Chantilly (XVI^e – XIX^e siècles)

C'est sous la conduite de Florent Picouveau, chargé des archives au musée Condé et commissaire de l'exposition que nous visitons rapidement cette exposition. Les références au catalogue sont indiquées entre parenthèses.

Depuis l'Antiquité, collectionner des animaux rares, exotiques, féroces ou d'ornement est un marqueur social et Chantilly en est un exemple très fort, à l'initiative d'Anne de Montmorency et de son épouse Madeleine de Savoie. C'est cette première partie que nous allons surtout regarder et effleurer les périodes suivantes, faute de temps.

1- La faune ornementale des premiers seigneurs de Chantilly (XVI^e -XVII^e siècles)

C'est donc Anne de Montmorency et son épouse qui ont réuni à Chantilly à la fois des espèces autochtones et d'autres plus exotiques, ce qui nécessitent la construction de bâtiments pour les héberger. L'intérêt du couple pour cette curiosité zoologique est confirmé notamment par deux ouvrages de leur bibliothèque parisienne, rue Sainte Avoye, « L'histoire de la nature des oiseaux » et « La diversité des poissons ». Le connétable qui avait entrepris la transformation de la forteresse de Chantilly pour en faire une résidence agréable, va également aménager une ferme d'élevage connue sous le nom de ferme de Bucan comme le montre une gravure d'Israël Silvestre (Ill.3). Mais l'embellissement du château va être l'occasion de faire venir des oiseaux d'ornement qui seront placés dans une grande volière. La fonction du couple auprès de pouvoir royal l'éloigne souvent de Chantilly et c'est par l'intermédiaire de leur personnel qu'il a des nouvelles des animaux auxquels ils sont très attachés. La lettre de Jeanne Auxout à Madeleine de Savoie du 17 mars 1563 mentionne la présence d'oiseaux exotiques et lui donne des nouvelles de ses chiens et de ses perroquets. Une héronnière avait aussi été construite, ainsi que des loges pour les oiseaux de poing et un chenil pour les chiens de chasse. Anne de Montmorency s'intéresse également aux singes, aux faucons, aux loups dont un fut particulièrement apprivoisé. Notons qu'à la fin de sa vie Anne de Montmorency comptait trois espaces ornithologiques à Chantilly :

- une grande volière près du château pour les oiseaux rares
- une autre pour la fauconnerie dans la ferme voisine de Vineuil
- et une héronnière

De nombreux plans sont présents dans l'exposition et, en particulier :

- plan anonyme de la ménagerie (p12 du catalogue)
- ménagerie, page tirée de l'album du comté du Nord de Chambré 1784(p.16 du catalogue)
- planche tirée des plus excellents bâtiments de France de Jacques Androuet du Cerceau (ill.5)

Cette ménagerie sera poursuivie par leurs enfants et en particulier Henri 1^{er} de Montmorency (ill.6). Il fait reconstruire la grande volière en 1597 et met en place un nouvel aménagement pour les poissons. Il fait aussi planter au fond du parc un pavillon d'agrément, le pavillon de Sylvie, et une faisanderie (ill.7).

Son fils, Henri II de Montmorency, ayant conspiré contre le cardinal de Richelieu et le pouvoir royal, sera exécuté en 1632 et le domaine de Chantilly sera confisqué par Louis XIII. Il faut attendre la mort du souverain en 1643



pour que le château revienne à Charlotte-Marguerite de Montmorency, la sœur d'Henri II de Montmorency. Son fils Louis II de Bourbon-Condé dit « Le grand Condé » (ill.8), ayant participé à la Fronde contre Louis XIV, entraînera à nouveau la confiscation de Chantilly. Ce n'est qu'en 1659, après le traité des Pyrénées, qu'il retrouvera son château avec le pardon royal. Alors retiré dans son domaine il va se consacrer à son agrandissement et à son embellissement. La ménagerie qui n'avait guère évoluée depuis sa création, va connaître un nouvel essor, voire même une explosion, parallèlement à l'aménagement des jardins par Le Nôtre. De très nombreux oiseaux et animaux, des cervidés, des buffles, des autruches, des poissons... sont ainsi introduits.

Ces aménagements vont bouleverser et même anéantir les vieux bâtiments dans lesquels logeaient les animaux d'élevage et d'ornement et de nouveaux aménagements seront réalisés par Henri-Jules de Bourbon-Condé comme le montrent le plan d'Adam Perelle (ill.21) ou encore celui, anonyme (ill.26). De cette époque datent la laiterie, le vertugadin, le bassin des castors, celui de la colonne et encore celui de Narcisse. Plus curieux, apparaissent aussi d'autres types d'animaux comme les sangliers, les bêtes féroces...

À sa mort en 1709, son fils, Louis III de Bourbon lui succède ; mais il décède prématurément en 1710 et c'est son fils aîné, Louis-Henri de Bourbon qui devient le nouveau maître des lieux. Il intensifie l'embellissement de Chantilly et développe certaines sections de la ménagerie en introduisant des lions, des porcs épiques... La ménagerie est vraiment au cœur du prestige de Chantilly et des divertissements.

Orphelin à 6 ans, Louis-Joseph est placé sous la tutelle d'un de ses oncles, Charles de Bourbon-Condé, et ne prendra possession de son domaine qu'en 1748. A son tour il va s'attacher à embellir le domaine, la ménagerie se plaçant dans la vie festive et fastueuse. Un jeu de paume voit le jour et l'ancienne faisanderie est remplacée par un pavillon romain et de nouveaux bâtiments sont construits comme une faisanderie de la Chine. De nouvelles espèces d'animaux sont aussi introduites faisant de la ménagerie de Chantilly une véritable référence zoologique. Plusieurs pièces d'archives dont un état des animaux, des années 1750-1760, présents à Chantilly ainsi que des écrits, tels ceux de Buffon, donnent une idée précise de l'ampleur de cette ménagerie.

Mais la Révolution va sonner le glas... Les propriétaires ont quitté la France... le domaine sera vendu... Rendu à la famille au retour de Louis XVIII au pouvoir, Chantilly apparaît comme une vaste ruine à l'image du grand château démonté jusqu'aux fondations, la ménagerie a été démantelée et les animaux massacrés.

Un chaleureux merci à Florent Picouveau qui a réussi l'exploit de nous faire parcourir cette riche exposition en un temps record ! Ce fut un moment très agréable, trop court, qui donne envie d'y revenir...

L'après-midi est consacré à la visite des églises de Belloy-en-France et Mareil-en-France, aboutissement d'un cycle de visites d'églises Renaissance du Val d'Oise commencé en 2014.



La visite de ces deux églises se fait sous la conduite de Guillaume Fonkenell, conservateur en chef au musée national de la Renaissance à Ecouen

L'église Saint-Georges de Belloy-en-France – (MH 1846)

L'église a été reconstruite à partir du XIV^e siècle mais il subsiste une petite partie de la construction remontant à fin du XII^e siècle, le croisillon nord du transept avec la chapelle de la Vierge.

Le chœur et le croisillon sud avec la chapelle Sainte-Geneviève ont d'abord été construits et prolongés par une nouvelle nef et les collatéraux sans que l'on sache à quel moment les travaux ont été terminés, sans doute interrompus par la guerre de Cent ans. Notons que ces parties sont voûtées d'ogives à liernes et tiercerons datables du XVI^e siècle. D'ailleurs une clé de voûte de la chapelle de la Vierge porte la date de 1598. On y voit aussi le blason de la famille de Belloy, les seigneurs du lieu « De gueules à sept losanges d'or posés 3,3 et 1 »

D'élégants piliers sont cantonnés de fines colonnettes avec des chapiteaux dont les ornements marquent une évolution.

Si le seigneur s'occupe par coutume du chœur, ici le seigneur de Belloy a dû participer au moins à la façade. Une pierre tombale, en partie effacée, est celle de Guillaume de Belloy, décédé le 4 septembre 1556, et de son épouse Antoinette de Pertui, décédée en 1552. Leurs effigies sont gravées, ce qui permet encore de voir leur vêtement. Malheureusement, elle est fendue en son milieu, ayant servi de marches pour l'autel de la chapelle Sainte-Geneviève, selon le baron de Guilhermy qui l'a publiée. Les deux morceaux ont été réunis et dressés dans la première travée du collatéral sud à côté des fonds baptismaux datés, dans un cartouche, de 1524.

Notons aussi les aménagements du XVIII^e siècle, chaire à prêcher et banc d'œuvre classés MH en 1846, ainsi que les boiseries du chœur et les confessionnaux.



Façade de l'église Saint-Georges de Belloy-en-France Cl.R.Bulan

La façade occidentale retient particulièrement notre attention. Selon sa date de construction, sans doute entre 1530 et 1540, elle aurait pu être influencée par le Traité d'architecture de Diego de Sagredo de 1526 dont la première traduction en français est de 1536.

C'est une réalisation intéressante bien que restaurée au XIX^e siècle par Viollet-le-Duc qui a utilisé la pierre de Saint-Maximin au lieu de la pierre d'origine provenant de Saint-Leu d'Esserent.

Que remarque-t-on ? Et tout d'abord quelques remarques préliminaires :

- le « F » de François 1^{er} à gauche et la salamandre à droite, qui montrent une construction à l'époque du roi et, par conséquent, avant sa mort en 1547.



- des proportions aléatoires, peu respectueuses des principes des traités d'architecture.
- le dessin géométral est peu saillant, même les frises sont plates.
- l'importance des ornements se référant à l'Antiquité.

On note la présence de colonnes et colonnettes cannelées, les chapiteaux, les trumeaux présentent curieusement, de bas en haut, un ordre corinthien, ionique et dorique, soit inversé. Placé au-dessus du fronton, face à la baie, un édicule à trois niveaux, dont le niveau inférieur devait abriter une statue. Des édicules ou lanternons, plus petits, sont logés dans les angles. Tour en haut se trouve une balustrade constituée de colonnettes doriques avec, à chaque extrémité, une gargouille en saillie qui représente d'un côté un génie et de l'autre, un satyre. Les contreforts qui encadrent la façade sont scandés par quatre niveaux de larmiers.

L'église Saint-Martin de Mareuil-en-France (classé MH 1914)

L'église était construite à côté du château qui a disparu à la Révolution et de la ferme seigneuriale encore en place.

Elle a été entièrement reconstruite au XVI^e siècle si l'on en croit la date de 1581 inscrite dans un cartouche de la clé de voûte du déambulatoire nord-est.

À cette époque la seigneurie appartient à la famille du Val, depuis le mariage de Germain du Val avec Marie de Corbie, dame de Mareuil. Il décédera en 1542, mais la seigneurie ne passa à leur fils Tristan qu'au décès de la mère. Suivront Germain du Val, François du Val puis la famille Potier de Gesvres par le mariage de Marie Françoise Angélique du Val avec Léon Potier 1^{er} duc de Gesvres. La famille du Val, voulant sans doute marquer son enracinement dans le village va financer entièrement l'église, alors que le droit d'usage l'aurait limité au chœur.

Le clocher menaçant de s'effondrer a été reconstruit ainsi que la façade entre 1850 et 1860 par l'architecte Volkens dans une très grande simplicité

Aucun arc boutant n'est présent à l'extérieur de l'église. Car ils ont été placés à l'intérieur, ménageant entre eux des chapelles, quatorze au total.

Le plan de l'église est simple, sans transept. La nef et les bas-côtés se terminent par une abside à cinq pans entourés d'un déambulatoire. L'ensemble est voûté d'ogives.

Cette reconstruction est attribuée à Nicolas de Saint-Michel, pour des raisons stylistiques en l'absence d'archives.

L'élévation du niveau central comporte deux niveaux et les piliers, de forme carrée, sont cantonnés de quatre demi-colonnes doriques montées sur de hauts socles. Les chapiteaux sont surmontés d'un entablement une architrave à deux bandeaux, une frise avec gouttes et une corniche. Les piliers orientés vers la nef ont des chapiteaux ioniques.

Les chapelles des bas-côtés, entre les contreforts, sont très éclairées, les vitraux polychromes d'avant la Révolution ayant été remplacés par des verres blancs.

Dans certaines chapelles subsistent des litres funéraires, notamment sur les contreforts. Notons notamment dans le bas-côté nord, celle commandée en 1774 par Louis Joachim Potier de Gesvres seigneur de Mareuil, lors de la mort de son père Louis Léon Potier (il avait épousé Éléonore Marie de Montmorency- Luxembourg).

L'église possède aussi un intéressant mobilier classé MH

- une grande Charité de Saint-Martin, bois polychromé, fin du XVI^e siècle
- un lutrin flanqué de deux anges musiciens, bois doré, XVI^e ou XVII^e siècle
- un autel Sainte-Anne de 1672 avec un groupe sculpté représentant l'Éducation de la Vierge du XVII^e siècle. Cette statue proviendrait peut-être de la chapelle d'Écouen élevée par Anne de Montmorency et détruite en 1793.
- la statue d'Élisabeth du XV^e siècle
- la dalle funéraire gravée dont l'inscription est en partie effacée d'Antoine Boull... de Limoges, décédé à Mareil le 3 juillet 1616 et son épouse Catherine Veyrier décédée à Limoges en mai 1617
- la dalle funéraire de Martin Le Canu, prêtre et chapelain de M de Gesvres, duc et pair de France, gouverneur de Paris (il s'agit de Léon Potier époux de Marie Françoise Angélique du Val)
- une cloche en bronze baptisée Geneviève de 1599 dont Guillaume Fonkenell nous avait lu le texte de l'inscription en début de visite

Nous terminons la visite par un regard au chevet et à la ferme qui jouxte l'église.

Merci beaucoup à Guillaume Fonkenell pour la visite, toujours passionnante de ces églises autour d'Écouen et pour sa grande disponibilité

Ce fut une très agréable journée, très variée et pour laquelle nous avons bénéficié de commentaires éclairés de nos guides à qui nous devons notre reconnaissance, ainsi qu'à Catherine Fiocre qui l'avait préparée.

Roselyne Bulan
Secrétaire générale adjointe